L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI, 11 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et Souliers.

L'Exposition de Chicago.

Décidément, New York en sera pour ses frais de dénigrement. En dépit de ses critiques incessantes, de ses doutes injurieux, de ses ridicules attaques, l'Exposition Colombienne obtiendra un grand, un légitime succès. De quoi peut donc se plaindre la Cité empire? N'est-ce pas à elle qu'on a songé, que l'on s'est adressé, tout d'abord? Pourquoi n'a-t-elle montré ni empressement, ni générosité? Elle possède, dans son sein, une centaine d'archi-millionnaires, qui, à eux seuls, eussent pu faire presque tous les frais de l'entreprise; pas un ne s'est mis en avant, pas un n'a fait une offre. A quelques rares exceptions près, on a tort de compter sur les parvenus, sur les favoris de la spéculation. Ces gens là n'ont pas d'âme; le patriotisme leur est inconnu. Voilà des milliers d'années qu'ils sont ainsi; rien ne les changera. Le dernier d'entr'eux mourra dans la peau d'un égoïste.

La principale objection que l'on faisait à Chicago, le grand obstacle qu'on lui opposait, c'est que cette ville est située loin de tous les ports de l'Atlantique, et qu'après une traversée plus ou moins orageuse, les exposants et les touristes seraient encore obligés de faire un long voyage dans l'intérieur de l'Union, pour arriver sur les terrains de l'Exposition. Ces objections sont tombées à l'heure qu'il est; les chemins de fer, après une vive résistance, ont fait, à peu près, toutes les concessions qu'on leur demandait. Ils avaient proposé, en premier lieu, d'exiger le paiement intégral de l'aller et d'accorder un retour gratuit; d'autres arrangements plus convenables sont conclus, croyons-nous, et l'on peut affirmer que, sous ce rapport, tous les obstacles ont été levés.

Mais—s'a-t-on dit, ensuite—en supposant un succès réel et une affluence énorme, se pressant dans la ville de Chicago, où logera-t-on tout ce monde? Les commissaires se sont enquis des ressources de Chicago à ce point de vue. Voici le résultat de leur enquête: Chicago possède, actuellement, 1,463 hôtels pouvant recevoir 135,000 étrangers. La population flottante est d'environ 65,000; reste donc place, dans ces hôtels, pour 70,000 personnes. Il faut ajouter à cela les hôtels de la basse ville, qui peuvent recueillir également une quantité considérable de visiteurs.

Puis viennent les pensions—"boarding houses"—au nombre de 18,000, qui offrent, dans les conditions ordinaires, un logement et une nourriture convenables à prix de 50,000 personnes.

Ce n'est pas tout. Il s'élève, de tous les côtés, dans la métropole de l'Ouest, des hôtels pouvant contenir de 200 à 1,000 personnes. Les terres de prairies, jusqu'ici vides, se couvrent de bâtisses et de constructions, en 1893, un véritable faubourg de Chicago.

Il n'y a donc pas à s'effrayer de l'encombrement. En supposant même une affluence qui rappellerait celle de l'Exposition de 1889, à Paris—ce qui paraît improbable—toute cette foule trouverait à se caser assez aisément.

Il ne nous appartient pas, deux ans à l'avance, de célébrer les gloires du quatrième centenaire de Christophe Colomb à Chicago. Il y a encore beaucoup à faire pour assurer un succès digne d'un grand pays comme l'Union américaine. Mais nous croyons fermement que le Congrès ne s'est pas trompé dans le choix du siège de l'Exposition Colombienne. L'accès en est facile, par terre et par eau, et l'encombrement n'y est pas à redouter.

Troisième objection. La monde entier, qui est convoqué à Chicago, se rendra-t-il à l'appel? Y exposera-t-il? Et les gouvernements européens prêteront-ils à l'œuvre leur franc et généreux concours? A cette question, nous pensons que la réponse est déjà faite. Les représentants de l'entreprise ont eu l'heureuse idée d'expédier, de l'autre côté de l'Atlantique, de nombreux et habiles commissaires, qui ont déjà parcouru une partie de l'Europe. Ils se sont présentés aux différentes cours, aux différents gouvernements. On sait quel accueil on leur a fait partout; les dépêches de chaque jour sont, à cet égard remplis de renseignements intéressants.

Après avoir été fêtés, choyés, par les princes, les commissaires l'ont été, de même, par les ministres des diverses contrées, par les hommes politiques influents de divers partis, par les membres des divers parlements, par les Chambres de Commerce, par les chefs des grandes institutions financières. Nulle part, ils n'ont essuyé de refus; partout, ils ont reçu un accueil favorable et trouvé des bons vouloirs évidents—quelquefois, un zèle, un empressement, auxquels ils n'avaient ni droit ni raison de s'attendre. Il ne faut pas oublier que nous sommes au lendemain du vote du tarif McKinley, qui a mécontenté toutes les puissances de l'Europe, à tel point, que l'on a, un instant, douté de la possibilité de leur concours.

Il n'y a plus à contester celui de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France; il leur est acquis d'avance. Tous les hommes d'Etat ont donné leur parole; toute la presse a fait chorus avec les hommes d'Etat.

En France, l'opinion semble unanime en faveur de l'Exposition. Nous ne voyons guère que quelques journaux allemands qui jettent une note discordante dans ce concert.

Une des parties les plus importantes de la colossale exhibition, sera, certainement, le Département des Femmes—concours nouveau, concours charmant, auquel les Dames de tous les pays sont appelées à prendre part. Il y a là une source féconde de succès, pour l'entreprise, et l'on peut affirmer qu'une bonne partie des étrangers qui s'y rendront, y seront spécialement attirés par ce spectacle qui sera pour eux une nouveauté. Quel de plus intéressant, par exemple, que de voir aux prises les femmes des deux pays où elles exercent la plus puissante influence, où elles obtiennent le plus de succès dans la culture des arts—les Françaises et les Américaines?

DANS UN MATELAS.—Mme veuve P..., demeurant rue de Lagny, à Saint-Mandé, près de Paris, achetait récemment, à un brocanteur de la porte de Montreuil, un matelas.

Voulant donner la laine à piquer à un cardeur, Mme P.... se mit en devoir de le défoncer.

Pendant qu'elle accomplissait cette besogne, une lourde sacoche s'en échappe; elle l'ouvrit et y trouva une somme de 14,000 fr. en pièces d'or et en billets de banque.

Cette petite fortune a été déposée en mains du commissaire de la localité.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 8 août:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

A peu près le même temps, cette semaine, que celle qui l'a précédée: toujours de fortes pluies, au milieu de grandes chaleurs, et de magnifiques journées ensoleillées. Qu'il y ait eu une trop grande abondance de pluie, personne ne le conteste. Les experts disent que les cannes aiment beaucoup une certaine quantité d'humidité, mais qu'au delà, elles commencent à souffrir. Personne, cependant, n'a, jusqu'ici, à s'en plaindre. Malgré ces pluies exorbitantes, la plante s'est bien comportée. Si donc, au dépit de ce contretemps, il y a un succès incontestable, qu'eût-ce donc été, si l'on s'était conformé aux véritables principes, en matière de culture de la canne. Il y a un fait certain: c'est que le plant est petit, faible, et qu'il est loin d'égaler les souches. Cela fait, pour le moment, le sujet de bien des discussions. On multiplie trop le plant, disent certains planteurs expérimentés; il vaudrait mieux conserver les souches de seconde année, avec une bonne fumure, celles-ci restent très vigoureuses et sont plus aptes de donner une abondante récolte. C'est là encore, une fois, le sujet de toutes les conversations.

—Une grande partie de nos premiers planteurs sont absents. Ils sont allés chercher la santé, soit dans les montagnes de la Virginie, soit au nord ou à l'ouest.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Peu de changements dans la température, cette semaine: des pluies presque tous les jours. Elles s'étendent toutes sur un tiers seulement de la paroisse, et semblent plus abondantes, le long des cours d'eau. La température s'est élevée jusqu'à 97 degrés, le thermomètre est descendu jusqu'à 75. La moyenne a été de 88 degrés. Comme la température normale est de 85, on voit qu'il y a eu plus de chaleur qu'il n'en faut pour activer la pousse de la canne.

Peu de nos planteurs ont achevé le sarclage, bien que la plupart n'en eussent plus, la semaine dernière, que pour un ou deux jours. Ce sont les pluies qui sont la cause de ce retard. M. Belfour Marionneaux est parmi ceux qui ont terminé; il a fini à la fois, sur Holly Farm et Belfort, ses deux propriétés de Bayou Plaquemine. Il a, dit-il, une meilleure perspective que l'an dernier. Les souches sont meilleures, le plant est moins bon; mais comme il a planté davantage, le déficit sera ainsi compensé amplement. Sa récolte est, cette année, en retard d'une semaine. L'habitation de Mme Veuve Pauliu Dupuy appartient maintenant à ses enfants—Norbert, Valère, Charles Dupuy et Mme F. Orillon. Ils sont prêts à la vendre, s'ils trouvent des acquéreurs. Là aussi, la récolte est en retard.

Un planteur du bayou Plaquemine, dit que l'on obtiendra de meilleurs résultats, si l'on semait, d'abord, du maïs pendant deux ans—la première, avec un mélange de pois. Un planterait la canne, la 3me année; la 4me serait réservée aux souches. C'est ainsi qu'agissent ceux qui réussissent le mieux: ceux qui les imitent, s'en trouveront probablement très bien.

A la sucrerie de Catherine, à Mme Supple, on poursuit rapidement les travaux; on vient avoir tout terminé pour le 15 septembre; on y sarcle encore.

M. E. G. Conway a fait venir du Texas, pour $1800 de charbon. Les ouvriers manquent pour brouetter tout cela; quelques noirs ont essayé de faire la besogne; ils ont dû y renoncer.

On travaille à relever et à consolider les levées le long du fleuve. Jusqu'ici, aucun pal n'a pourri, grâce aux précautions d'en faire enlever certaines parties. Ceux qui, n'ayant pas de combustible, vendent leurs cannes à la tonne, peuvent trouver là un travail lucratif, d'ici à la roulaison. Quelques uns de nos planteurs commencent à couper le riz dans dix ou douze jours.

—La banque de Plaquemine fait de bonnes opérations. Les actionnaires sont enchantés.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Je ne puis que répéter ce que j'ai dit, la semaine dernière, sur le temps: pluie, et pluie abondante, chaque jour.

Les planteurs octoniers sont inquiets, attendu que les grabots continuent à tomber. Il en est tout autrement des planteurs de cannes: ils sont enchantés de la situation, leurs cannes poussant à ravir.

Le maïs est déjà prêt à être rentré—ce qui aura lieu, dès que le temps le permettra.

Dans le 10me ward, les cours sont plus nombreux qu'à l'ordinaire. Ils ravagent les cannes, surtout dans la région dite "Cane brake." La population leur fait la chasse avec des chiens.

Les pois ont bon aspect: la récolte en sera, probablement, abondante.

Jamais nous n'avons vu tant de fruits. De très belles pêches se vendent $1 50 le baril.

On ne travaille pas aux levées; le temps s'y oppose.

MM. Lieux frères, de Grand Bay, font réparer leur sucrerie, qui sera prête pour commencer la campagne. Malgré les perte qu'a fait souffrir à la canne la nouvelle levée que l'on construit loin du courant, en arrière de la première, la récolte de Grand Bay sera abondante, une des plus belles de la paroisse.

On parle beaucoup de fonder une banque, à Lakeland, dans notre paroisse, avec des capitaux qui viennent non seulement des habitants, mais encore des autres parties de l'Union.

Nina est, comme Grand Bay, victime de la construction de la nouvelle levée. Cela est d'autant plus regrettable, que la récolte, est magnifique.

—LETTRE DE LA PAROISSE EAST BATON ROUGE:

Les pluies ont considérablement retardé les produits de la terre.

Nos fermiers sont de trois bonnes semaines en retard. Dans les terres hautes, le sarclage est très peu avancé. Il y a tant de mauvaises herbes, qu'il faudra doubler le travail. Les souches ne sont pas aussi hautes, le long du fleuve, mais il est rare qu'en juin et en juillet, elles poussent aussi rapidement que sur les bords du Mississippi, seulement, elles prennent une grande activité en août et en septembre.

Cela s'explique d'autant plus facilement, qu'ici, on fait peu d'attention à la rotation des récoltes, à l'amélioration des terres, et qu'on ne sait pas convenablement engraisser celles-ci. Il faut donc que la nature fasse presque tout, elle-même.

M. A. J. Linden a essayé d'un peu d'engrais sur son plant, au lieu de fumer ses souches, comme autrefois; il a réussi. Quant à son maïs, il est superbe.

MM. Cooley et Gaber ont été obligés de sarcler deux fois. On voit que quelques planteurs sont en avance. Leur récolte est bonne—les souches surtout.

Nous avons, heureusement, la perspective d'une usine centrale—ce qui engage nos cultivateurs à faire de la canne.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Les pluies s'étant arrêtées, à la fin de la semaine dernière, on s'est hâté de finir le sarclage.

Les cannes continuent à pousser, mais les planteurs se plaignent encore de leur petitesse, surtout de celle du plant.

Il serait ridicule de vouloir faire, maintenant, une estimation de la récolte. Le tout dépend du temps que nous aurons depuis aujourd'hui jusqu'à la fin de la roulaison. Si nous avons un temps favorable; si, au contre, les froids arrivent tard, nos planteurs n'auront pas à se plaindre de leur récolte de 1891. Ils reçoivent, en ce moment, leurs licences de Washington, et ils espèrent recevoir une bonne récompense de leurs travaux, si le temps ne les trahit pas.

Les traités de réciprocité avec l'Espagne et St-Domingue, en vertu desquels les sucres de ces contrées étrangères sont admis en franchise, sont considérés comme d'un mauvais augure. Les planteurs préfèrent toujours le tarif à la prime, or ces traités lient le gouvernement et l'empêcheront d'en revenir à l'ancien système.

Le col. Ratcliff, de Locust Grove, a tellement amélioré ses levées, qu'il peut, désormais, attendre les grandes eaux, en toute sécurité. Tous ses travaux sont faits avec de lourdes charrettes, qui, en passant et repassant sans cesse, tassent les terres.

Le riz a beaucoup bénéficié des pluies. Si le temps est favorable pendant la moisson, le rendement, à l'acre, sera excellent.

Nos planteurs risiers ne sont point partisans des écluses que l'on se propose de construire à l'entrée du bayou, et leurs objections ne sont pas déraisonnables.

Pour le moment, on n'entend plus que le cornet du bateau plat, qui a pris la place du sifflet du steamboat. Cependant le petit *Lyon J.* continue ses voyages, pour les passagers.

M. Cléophas Cancienne nous dit que les travaux d'amélioration marchent vite sur l'habitation Lydia. Les ouvriers ont, partout, beaucoup d'ouvrage, le long du bayou Lafourche—surtout ceux des fonderies et des fabricants de chaudières.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

J'ai eu occasion de visiter la partie inférieure de la paroisse, la semaine dernière. J'ai pu descendre le bayou en bateau, jusqu'à Lockport—ce qui ne peut plus se faire maintenant, à cause de la suspension de la navigation, conséquence de la baisse des eaux.

Au-dessous de Lockport, sur la rive gauche, on rencontre, d'abord, l'habitation du major Lagarde. La terre y est sablonneuse, et les récoltes y sont presque toujours bonnes. L'habitation est en excellent état, et la canne superbe. Cette propriété a 40 arpents de face sur 40 de profondeur.

Avant d'arriver à l'habitation de M. Badeaux, on traverse plusieurs petites fermes ouvrières, dont le sol est bon et se prête facilement à la culture. Malheureusement, tout l'outillage y est primitif. Ces fermiers feraient mieux d'acheter des appareils nouveaux ou de vendre leur canne à MM. Lagarde et Badeaux, qui sont très bien outillés.

Sur Valentine, M. Badeaux a un plant d'automne splendide, qui ne semble pas avoir souffert de la sécheresse; ses souches sont aussi belles que possible, et le rendement sera abondant, d'après toutes les apparences. Le moulin est à triple cylindre, mais sur la rive opposée, Edna a un autre moulin de six cylindres. C'est là que se fait l'extraction d'Edna. De là, les jus sont expédiés par des tuyaux qui traversent le bayou, sur Valentine où l'on granule.

Sur Edna, on construit une nouvelle sucrière levée, qui permettra de mettre de vastes terrains en culture.

En remontant le bayou, à partir de Lockport, on aperçoit, sur la rive gauche, des cannes qui sont, généralement, en bon état. Il faut en excepter deux ou trois propriétés, qui semblent avoir beaucoup souffert de la chaleur et n'avoir pas profité des chaleurs qui ont suivi.

Sur Houghgrove, les charpentiers et les mécaniciens sont en train d'agrandir la raffinerie. On y place un nouveau et vaste vacuum pan; on y fait une nouvelle chambre chaude, et l'on y donne de plus grandes dimensions à l'entrepôt.

La Salsoap-Pills d'Ayer, n'a jamais, jusqu'ici, égalé la nombre de ses cures merveilleuses et des ventes immenses, faites chaque jour.

France et Russie.

Les impressions du voyage de l'empereur allemand en Hollande et en Angleterre sont—dit le *Journal du Havre*—nuées effacées par la visite de l'escadre française à Cronstadt que peuvent l'être les constructions de nos enfants sur le sable des grèves quand une marée a passé par-dessus.

Qui s'occupe, maintenant, des combinaisons politiques que le kaiser a essayé d'ébaucher?

Qui s'intéresse aux incidents qui marquent la suite de son voyage, à en croire récente—présage sinistre—sur le pont du *Hohenzollern*?

Tous les yeux sont tournés vers Cronstadt et vers Saint-Pétersbourg.

Tous les esprits cherchent on commentent la signification de l'accueil et de l'enthousiasme sans exemple dont sont l'objet les marins français de la part de la nation russe, de la part des grands dignitaires de l'Empire, de la part du tsar et de la famille impériale.

Alexandre III, l'empereur-roi, la reine de Grèce, les grands ducs ont visité nos navires, complimenté leurs équipages, au milieu desquels ils se sentaient aussi exempts de préoccupations, aussi en sûreté que parmi les plus dévoués et les plus braves de leurs sujets russes.

Aussi n'y a-t-il pas un besoin de prendre des précautions rigoureuses qui sont de règle chaque fois que le czar et sa famille voyagent en Allemagne par exemple.

Ensuite, l'empereur a invité à sa table l'amiral Gervais, M. de Laboulaye, notre ambassadeur, et les officiers de l'escadre.

Un déjeunait dans le salon du yacht impérial et chaque officier français était placé à côté d'un membre de la famille impériale.

Les toasts: "A la France! au président de la République! à la marine française!" par le czar! Au czar! à la Russie!" par le le ministre de France.

Pour savoir ce que signifient ces échangeant ces toasts, il n'y a qu'à le demander à la presse russe, dont on connaît, surtout en matière de politique étrangère, l'obligation de prendre le mot d'ordre du gouvernement.

On lit, ainsi, dans le *Messager russe*:

"Sous la patriotique direction de M. Ribot, la politique française a atteint le but désiré en parachevant avec la Russie l'accord actuel, qui constitue enfin une garantie de sécurité pour les deux puissances, en même temps que le gage le plus sûr de la paix de l'Europe et du monde....

"Nous n'avons pas la prétention de pénétrer les secrets des gouvernements, et nous ne nierons pas plus que nous n'affirmerons l'existence d'un traité d'alliance écrit entre la Russie et la France. Néanmoins, qu'un pareil traité existe ou non, il suffit de constater que ce qui se passe devant nous pour nous convaincre que, désormais, la France et la Russie se prêteront main-forte et feront cause commune devant l'ennemi commun.

"Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent!"

Nettement officieux, le *Nord* dit, de son côté:

"Si toutes les classes de la population apportent, dans leurs démonstrations amicales, l'entrain d'une fête nationale, la suite du programme qui comprend les réjouissances officielles ne fera que marquer plus profondément encore le caractère de ces démonstrations. Celles-ci ont mis en évidence des sentiments d'amitié et de confiance mutuelle qui animent les nations dont les drapeaux fraternisent actuellement dans les eaux du golfe de Finlande."

En Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Italie, ces symptômes éclatants de l'entente franco-russe ont produit une commotion foudroyante.

Jusqu'ici, on s'était leurré de la pensée qu'il n'y avait entre la France et la Russie qu'un commerce de coquetteries sans conséquence. Quelques-uns cherchent même à expliquer encore.

Une réponse d'organes et d'hommes politiques français ou russes paraîtrait peut-être intéressée et suspecte à nos adversaires. Nous nous contenterons, aujourd'hui, de leur dédier ces lignes d'un journal dont l'importance et l'autorité sont reconnues dans toute l'Europe et dans les cercles les plus élevés et les plus sérieux, l'*Indépendance belge*, qui dit:

"Ce fait (la réception enthousiaste de l'escadre française à Cronstadt), mérite une mention spéciale, d'autant plus que la visite des bâtiments français à la dotte russe n'est pas un acte de simple courtoisie; c'est une démonstration essentiellement politique, destinée à affirmer l'entente étroite qui unit en ce moment la Russie et la France. On n'ignorait pas l'existence de cette entente, qualifiée d'alliance franco-russe, mais c'est la première fois que cette entente est ouvertement et officiellement proclamée."

L'*Indépendance belge* passe en revue les articles de la presse européenne sur cet événement, et en tire cette conclusion que "l'entente franco-russe, dûment avouée et déclarée maintenant, a troublé profondément la conscience des hommes politiques qui croyaient que la triple alliance constituait entre leurs mains une garantie certaine de pouvoir incontesté et de domination absolue en Europe. Et, selon la vieille tactique de M. de Bismarck, on cherche à attribuer à la combinaison qui se dresse en face de la triple alliance des desseins ténébreux et agressifs.

"Il est bien certain cependant répliqué l'*Indépendance Belge*, que l'entente franco-russe n'est pas moins pacifique que la triple alliance.

"Elle l'est peut être davantage, car elle n'a pas pour but d'imposer à l'Europe une politique déterminée; elle est purement défensive, et, par là même, exclut toute idée belliqueuse."

On s'explique, après cela, l'angoisse des membres de la triple et quadruple alliance. C'est la désorganisation et la ruine de tous leurs plans.

Les Novosti déclarent que la France et la Russie peuvent écouter impassiblement les jugements passionnés ou injustes des journaux de la triple alliance sur la réception de l'escadre française à Cronstadt, mais que ni les menaces, ni les calomnies ne les arrêteront dans la marche vers le but qu'elles poursuivent: le rapprochement étroit de la France et de la Russie au nom de la légitime défense.

—Les journaux autrichiens suivent, avec une grande attention, toutes les phases de la visite de l'escadre française à Cronstadt. L'envoi d'un télégramme de félicitations par le tsar au président Carnot, a été très remarqué.

Ce fait, dit la *Neue Presse*, a une importance spéciale, car il démontre le changement qui s'est opéré, à la cour de Saint-Pétersbourg, en faveur d'un rapprochement avec la France.

Le *Neue Wiener Tageblatt* trouve, au contraire, que jusqu'ici tout s'est passé conformément au programme. L'envoi de la dépêche du tsar n'a rien d'extraordinaire. Ce journal ne croit pas qu'une alliance franco-russe sortira de la visite de la flotte à Cronstadt. Il invoque à l'appui de son dire les prédictions de 1808, 1830 et 1857 où les échanges de politesses entre les deux pays n'ont eu aucune suite.

Les *Narodni Listi*, organe jeune-tchèque, publient un nouvel article dans lequel ils expriment leur satisfaction d'un rapprochement entre la France et la Russie, parce qu'il exclut le danger d'une entente russo-allemande, fatale pour les Slaves d'Autriche.

UN BIGAME PEU ORDINAIRE.—Un bigame comme on n'en voit pen, c'est le sieur Ernest L...., âgé de quarante-cinq ans, que la police de sûreté, de Paris, recherche actuellement.

Il est, en ce moment, marié légitimement à quatre femmes, toutes parfaitement en vie.

C'est à la mairie du douzième arrondissement que L.... a convolé, pour la première fois, avec une dame G.... au mois de juin 1890.

Deux ans après, Ernest L.... abandonnait sa femme, et, au bout de quatre mois, il épousait, dans le département de l'Yonne, une jeune fille de dix-neuf ans, Anna P..., appartenant à une famille de braves vignerons. La lune de miel fut de courte durée.

L.... revint à Paris, retourna avec sa première femme, l'abandonna peu de temps après, et, au mois de janvier 1887, épousait sa troisième femme, une demoiselle Louise F....

Pendant trois ans, ce singulier bigame passa pour un mari modèle, auprès des habitants de la rue Saint-Maur, où il habitait alors.

Au mois de février 1891, Ernest L.... annonçait à sa femme qu'il était obligé de partir en voyage. Il se rendit au Havre, et, deux mois après, il épousait une veuve C....

La troisième femme, étonnée de ne plus voir son mari, s'inquiéta et apprit le mariage de L....

Furieuse, elle se rendit alors chez M. Allart, commissaire de police du quartier de l'Hôpital-Saint-Louis, et déposa une plainte en règle contre l'infidèle.

L'enquête faite par ce magistrat, de concert avec le service de la sûreté, ne révélait en aucun renom d'apprendre à nos lecteurs, c'est-à-dire que Ernest L.... était marié quatre fois.

Quand on s'est présenté, au Havre, au domicile du bigame, celui ci, qui avait eu vent de la plainte déposée contre lui, s'était empressé de se soustraire aux recherches, en prenant la fuite.

Ernest L.... n'est, croit-on, réfugié en Amérique, où il est probable qu'il se mettra pour la cinquième fois.

Guibollard se réveille, la nuit, en sursaut:

—Quel cri ce brut? demande-t-il à sa femme.

—Eu! c'est la pompe à incendie qui passe.

—Alors, bobonne, allume vite la bougie, que nous voyons où est le feu.

Phrase d'album:

Rendre un service de mauvaise grâce, c'est chanter une musique céleste avec une voix sonouée.

L'Agne Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

PEYROUX.—Décédé hier, lundi, à minuit moins vingt-cinq minutes, à la Paroisse St Bernard, à l'âge de 13 mois et 6 jours, ALBERT ARMAND PEYROUX fils de M. A. Peyroux et d'Hélène Jourdanis. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 11 août. Le convoi partira de la résidence de son père à 4 heures et passe à notre chapelle Esplanade et Roquette à 5 heures.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans lotion ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures étonnantes. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

Avis.

Nous, les conducteurs et metteurs en bouteilles des différentes fabriques d'eaux minérales et d'ale de suite de la Nile-Orléans, avons conclu le tarif suivant avec les propriétaires:

30 c. par douzaine pour les eaux minérales,
60 c. la douzaine pour les ales.

G. PITAND, Commny
RAYNEY & BUCKLEY,
KENGELER & SNITZER
P. GILLEN, C. C. S. M. F.

11 août—1 f

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891.—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de la dite compagnie aura lieu au bureau de cette dernière, rue de l'Union, N2, le MARDI 11me jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 8 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.

F. S. NEUSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.

12 juil—12 21 28—août 4 11

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

22 RUE TCHOUPITOULAS.

Office Peoples Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Fulton.

EMILE KUNTZ, Président.
LEON SÉRE, Secrétaire.

21 juil—1m—2t par sem.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eusse fait usage de cinq boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la alcème."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet N. Matthews, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donnât plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège; l'École Supérieure le Collège Mémorial; l'École Supérieure de Pharmacie; le Collège de Médecine de Louisiane; le Département de Droit; le Département de Médecine; le Collège de Chirurgie; le Département de Médecine Vétérinaire; le Collège de Médecine Dentaire; le Collège de Pharmacie; le Collège de Chimie; le Collège de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session universitaire des Départements Académiques, du Collège de Médecine et de Pharmacie, commencera le 1er octobre. Le Département de Droit se ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM PRESTON JOHNSTON,
Président.

2 août—2m

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.,
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à Collège Point sur les rives du Mississippi, 50 milles en aval de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication par les bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 1er octobre. Pour catalogue, etc., s'adresser au Père THOMIN, Préfet des Etudes.

THOMIN DE VERNY, Coprent P. O., paroisse St-Jacques. La.

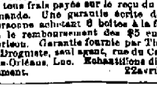
28 juil—au 8 oct

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Hazelton, Behr, Schulz, Fischer, Ferd. Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et détail. Estimateur Ex-officio.

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nile-Orléans.

Wm. Bogel, Pres.; Thos Pickles, V.-Pres.; W. W. Pitcher, Sec.
RUE DU CANAL, 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecine remplies avec les plus grands soins et à des prix modérés.
☞ Dépôt du célèbre Ginseng de Santé, Tabs, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
2 déc—☞

Est pure et saine.

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres Externes, Internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli, que l'on sache. $1.00 la boîte. 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant